

Semaine 4

UN HÂLE POUR L'ÉTERNITÉ

Les touristes de passage, après m'avoir fixé dans leur appareil photographique, s'approchent, touchent mes chaussures, se risquent jusqu'à mes mollets et observent alors leurs doigts. J'entends quotidiennement le mot rouille.

Ils se trompent. En réalité cette coloration s'est fixée sur mes vêtements et mon équipement lors d'une escapade nocturne quelques jours seulement après mon installation. C'était la première fois que je franchissais le Siphon. J'avais traversé les Blaches, emprunté le bord du Béal Morin. A l'approche du quartier de la Sagne, afin de ne pas réveiller un chasseur de renom, de ne pas interrompre le sommeil réparateur de ce grand connaisseur des postes de tir de Bartalay, des Charvia et du Fournel, j'ai gravi le terril pour gagner la route de Briançon. De ce belvédère, attiré par les lumières des Vigneaux, j'ai marché sur la route, traversé la Barralière jusqu'à la Rourée. Le vent s'est soudainement levé, avec violence, une vraie TORNADO ! Dans sa chute une énorme branche m'a projeté sous la futaie de chênes où je suis resté coincé plusieurs heures. L'avalanche de grêlons mêlés de lanières d'écorce chargés de tanin, de feuilles déchiquetées a fondu et imprégné mes vêtements et mon équipement. Toute la « rouille », tout le bistre des grands « rours » se sont déposés sur moi et c'est, tout penaud, très fatigué que j'ai regagné mon socle du PERTUIS ROSTAN.

Aujourd'hui, en bordure de la route, de nobles chênes centenaires aux branches convulsées témoignent encore de cette nuit éprouvante. Leurs sombres silhouettes torsées inquiètent toujours le promeneur solitaire qui s'interroge inévitablement sur les forces maléfiques qui furent à l'œuvre le long de cette voie.

Ne vous laissez pas piéger la nuit dans la Rourée. Vous pourriez en ressortir, comme moi, Chamoisé de la tête aux pieds, marqué à jamais du sceau de cette forêt singulière.